



LETTRE DE NOUVELLES N° 2

Ce dernier trimestre de 2025 est très intense au niveau de nos occupations locales que nous vous décrivons rapidement. Nous vous donnerons aussi des informations concernant nos actions dans les pays suivis.

En septembre, nous avons fait notre rentrée avec notre présence au forum des associations organisé par la Mairie de Carpentras, puis une réunion du Conseil d'Administration pour prévoir les animations de ce trimestre :

Le 15 octobre, nous avons ouvert notre magasin éphémère à Carpentras, rue Porte d'Orange. Toute l'équipe s'est relayée pour vendre, achalander, ranger, du mardi au samedi. Le rangement se fera la dernière semaine de décembre.



Le 15 novembre : nous donnions une représentation théâtrale dans le petit village de Saint Didier, la mairie nous accordant la salle des fêtes gracieusement à cette date. Soirée appréciée tant pour sa petite restauration que pour la pièce de théâtre et la qualité des interprètes.

A cette même date, nous avons la rencontre annuelle avec les autres associations de la région sud-ouest issues comme nous de Terre des Hommes, réunion de partage de pratiques et d'échanges autour de nos actions respectives.

Très rapidement ensuite, nous avons préparé une soirée-spectacle à Beaumes de Venise « Les deux Chiron », le chanteur provençal André et le conteur Gilbert. Soirée détente très sympathique même avec un public trop peu nombreux.

C'était le **29 novembre**.



Le 24 novembre, nous recevions l'invitation de Sœur Pascaline à Lomé de venir au jubilé d'argent du Centre d'Action Sociale qu'elle a initié et qu'elle dirige depuis 25 ans. Notre association soutient cette œuvre depuis sa création, il paraissait juste de s'y rendre ; du 5 au 12 décembre, Geneviève Veluire a donc fait le voyage à Lomé pour ce jubilé, puis à Kara pour une visite rapide à notre première école et bibliothèque.

La vente au magasin continue **jusqu'au 24 décembre**, il faut rendre la boutique le 30, la dernière semaine sera consacrée au rangement.

LES NOUVELLES DES SITES QUE NOUS SOUTENONS :

TOGO : à Lomé, le Centre Social Saint André, établissement d'accueil et de formation de jeunes filles victimes de violences reçoit actuellement 70 filles internes et externes. Elles y trouvent un cadre sécurisant, une ambiance familiale mais aussi une éducation au respect et à la rigueur, en plus de la formation à un métier qui les rendra autonomes et à des activités musicales, culturelles et sportives. L'une d'elles me disait « ici, il y a tout », ce qui différencie ce centre des autres lieux d'accueil dans le pays. Ce sont plus de 300 jeunes femmes qui ont pu prendre leur autonomie depuis l'ouverture en l'an 2000, accompagnées dans cette transition vers la sortie et équipées du matériel pour s'installer au travail.

Une belle fête était organisée pour ce jubilé, avec une grand-messe en présence de l'archevêque, de personnalités politiques et religieuses. Une remise de diplômes à chacune des 23 nouvelles diplômées, un grand repas pour les invités, un espace de pique-nique pour les autres, de la musique en fin de journée...un peu troublée par un orage et une bonne douche. La formation choisie par le plus grand nombre des filles est la cuisine, puis la pâtisserie, Trois ont appris la couture, deux la coiffure, une la peinture en bâtiment et une autre a passé la soutenance d'assistante sociale. Elle a fait des études universitaires tout en vivant au centre, les deux coiffeuses ont été aussi formées chez des professionnelles à l'extérieur. Chacune a quitté l'établissement avec le matériel de travail lui permettant de



s'installer professionnellement.

Plus au Nord, vers Kara, j'ai pu visiter l'école que nous avons construite au début des années 2000. J'y ai été reçue par l'une des premières institutrices de cette école, très attachée à notre association. Pour elle, c'est l'école « Terre des enfants » et elle met beaucoup d'énergie à ce que les enfants fassent honneur à ce nom et réussissent leur scolarité avec de bons résultats, et elle y parvient. Elle gère la cantine que nous finançons en complément de ce que les parents fournissent, elle a invité toutes les classes à m'applaudir en remerciements. Avec elle, ses collègues et même les directeurs successifs ont intérêt à ne pas se laisser aller, elle pousse à l'excellence !



La classe des cours moyens



les « cuisines » pour la cantine

MADAGASCAR : A la fin du mois de septembre, des manifestations survenues à la suite de longues et continuelles coupures d'eau et d'électricité ont dégénéré en violences, pillage et incendies entraînant un couvre-feu dans plusieurs grandes villes. La crise a conduit à la chute du régime en place : le Président a été destitué de ses fonctions et l'armée a pris le pouvoir.

Dans les Centres de Morafeno et Tanamakoa les cours ont été suspendus quelques jours pour des raisons de sécurité puis ont repris le matin avec le repas et finalement, le 8 octobre la rythme a repris normalement.

Depuis l'engagement de ces deux Centres dans le projet QUAPEM (Qualité de l'Accueil en Protection de l'Enfance à Madagascar), des temps de formation sont proposés au personnel pour des suivis cohérents et personnalisés des enfants, pour une éducation à l'hygiène bucco-dentaire, pour un suivi médical et pour un programme d'éducation parentale qui démarrera en 2026. C'est un réel élargissement du regard sur l'enfant, son bien-être, sur la famille qu'apporte l'adhésion au projet QUAPEM ; seul, on est limité, par le groupe, on est enrichi et soutenu.

HAÏTI : la vie est toujours très difficile, les nouvelles ne sont pas bonnes : impossibilité de se rendre dans les écoles, au dispensaire, les sœurs se sont réfugiées à Pétionville, il est difficile de se déplacer à cause de la circulation très intense, des risques, du rançonnage des transport de marchandises par les gangs. Nous n'avons pas de nouvelles régulières des écoles de tous les enfants, beaucoup de familles ont quitté les zones dominées par les gangs. Malgré ces difficultés, les parrainés reçoivent tout de même leur argent, la vie se déroule tant bien que mal, les enfants tiennent à aller à l'école et à étudier. Lorsque les gangs sont trop violents, les écoles ferment et les enfants travaillent en ligne. Le parrainage est plus qu'un soutien financier, l'un des jeunes parrainés écrivait cet été « *Malgré ces défis, je garde la tête haute et je suis déterminé à avancer, votre appui me donne le courage et la force de continuer même quand les circonstances semblent vouloir me décourager. Votre geste dépasse le simple soutien financier, il représente pour moi une preuve d'amour, de confiance et d'encouragement* ». Voilà un encouragement pour nous à soutenir les jeunes, les familles, c'est important de leur montrer qu'ils ne sont pas oubliés.

Mireille Venneste, Geneviève Veluire

